III. Histoire

Adanir Fikret & Faroqhi Suraiya (eds.), *The Ottomans and The Balkans*

Leiden, Brill, 2002. 445 p.

Cet ouvrage collectif réunit neuf articles rédigés par des spécialistes de l'histoire ottomane. Dans une longue introduction méthodologique, Suraiya Faroqhi et Fikret Adanır commencent par rappeler le but de cet ouvrage : apporter une contribution à l'histoire des provinces balkaniques sous la domination ottomane et analyser le poids de ce passé dans la constitution des identités nationales contemporaines. L'Empire ottoman revêt, dans l'historiographie balkanique, l'image d'un empire pluriethnique et multiconfessionnel dont l'éclatement, dû tant à des dysfonctionnements internes qu'à des facteurs externes a été présenté comme une grande victoire des identités nationales longtemps occultées. Pourtant le passage d'un empire de « nations » à des nations ethniquement pures s'est opéré par la guerre et s'est accompagné par des massacres dont témoignent les contentieux actuels.

Christoph Neumann attire notre attention, dans son article « Bad Times and Better Self : Definition of Identity and Strategies for Development in Late Ottoman Historiography, 1800-1850 » (p. 57-78), sur les interdépendances entre les discours politiques et les supports historiographiques dans les pays balkaniques. La Turquie moderne est ainsi la seule responsable de l'héritage ottoman avec toutes les complications que cela a pu engendrer. En outre, l'auteur insiste sur la contradiction des informations apportées par les sources utilisées. En puisant dans plusieurs d'entre elles (mythes, légendes, littérature populaire, documents d'archives, etc.), les historiens turcs de la période républicaine ont parfois abouti à des versions contradictoires de leur propre histoire. C. Neumann propose ainsi un débat historiographique qui est indispensable pour passer d'une tradition de narration à une historiographie d'analyse. Ce débat est également d'une grande utilité pour l'historien qui s'intéresse à la période de transition de l'Empire byzantin à l'Empire ottoman, comme le démontre Klaus-Peter Matshke dans la seconde contribution, « Research Problems Concerning the Tansition to Tourkokratia : the Byzantinist Standpoint » (p. 79-114). Selon cet auteur, cette transition ne fut pas uniquement militaire. Elle s'accompagne aussi d'une transition sociale et culturelle. Si la rupture entre les deux périodes impériales est bien soulignée, la continuité reste encore peu étudiée. Contrairement à l'héritage byzantin qui fut adapté aux besoins des nouveaux conquérants, Busra Ersanli démontre dans son article : « The Ottoman Empire in the Historiograpy of the Kemalist Era : a Theory of Fatal Decline » (p. 115-154), que l'héritage ottoman est condamné dans les Balkans. Les nouveaux États balkaniques estiment qu'ils ont dû se battre pour se débarrasser du joug ottoman et que l'Empire ottoman, voire la Turquie républicaine, n'a joué aucune rôle dans la construction de leur identité nationale. Chaque État s'obstine à réécrire sa propre histoire. Il faut cependant souligner que, à l'intérieur même des pays balkaniques, le rejet du passé ottoman est loin de faire l'unanimité. Certains historiens ont tendance à magnifier la mémoire des sultans, tandis que d'autres leurs reprochent les difficultés actuelles. Quoique significatives, ces différentes positions cessent progressivement de s'exprimer avec la consolidation des nouveaux régimes politiques. Les forces nationalistes renoncent à un héritage commun et optent pour un retour au passé pré-ottoman afin de mettre en lumière leurs particularités.

Comme l'indique le titre de son article : « Non-Muslim Minorities in the Historiography of Republicain Turkey : the Greek Case » (p. 155-193), Hercules Millas s'intéresse aux communautés non-musulmanes, notamment à la communauté grecque. Il rappelle que les Grecs, très actifs à l'époque ottomane et ayant accédé à des postes-clefs dans l'administration impériale, ont été le premier peuple à développer une conscience nationale et à réclamer l'indépendance. De là est née une discorde avec la Turquie républicaine, discorde qui n'a fait que se renforcer dans l'historiographie officielle.

Dans un article intitulé « Ottoman Rule Experienced and Remembered : Remarks on Some Local Greek Chronicles of the Turkoukratia » (p. 193-222), Johann Strauss s'intéresse à la perception du passé ottoman par les différentes nations. Le passage d'un empire hétéroclite à un État homogène a remplacé le nationalisme impérial, l'ottomanisme, par le nationalisme ethnique. Selon lui, il était inévitable que surgissent plusieurs attitudes vis-à-vis de ce passé. Ainsi l'histoire des communautés non-musulmanes s'est construite à partir des chroniques locales, faisant fi de toute histoire commune. L'histoire de ces communautés doit pourtant être étudiée dans un contexte historique et un cadre géographique car elles n'étaient pas des entités isolées. Elles entretenaient des relations entre elles et avaient des positions dans l'ensemble du système ottoman. Pour sortir l'histoire de ses « remparts » traditionnels et mieux comprendre l'histoire de ces communautés, J. Strauss propose une meilleure coopération entre les historiens.

De son côté, Antonina Zhelyazkova introduit dans son article « Islamization in the Balkans as a historiographical Problem : the Southeast-European Perspective » (p. 223-266), un élément très important au débat historiographique de l'espace balkanique, l'islam. Elle rappelle qu'à l'origine les populations balkaniques étaient à majorité chrétiennes et que l'islamisation varia selon les régions. Dans l'Empire ottoman, l'islam fut un facteur de cohésion, du moins jusqu'au XIX^{e} siècle. Malgré la volonté des nouveaux régimes politiques de rompre avec le passé ottoman, l'islam reste de nos jours un enjeu important dans les Balkans. Dans le septième chapitre, « The Formation of

BCAI 21 (2005) Adanir Fikret & Faroqhi Suraiya (eds) : The Ottomans and The Balkans, recensé par Hayet Rezgui
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

a 'Muslim' Nation in Bosnia Herzegovine : a Historiographical Discussion » (p. 267-304), Fikret Adanır insiste sur cette dimension musulmane dans les pays balkaniques, notamment en soulignant la dimension identitaire et politique.

Dans un dernier chapitre intitulé « Coping with the Central State, Coping with Local Power : Ottomans Regions and Notables from the Sixteenth to the Early Nineteenth Century » (p. 351-382), Suraiya Faroqhi étudie le phénomène de centralisation / décentralisation dans le système ottoman en analysant les rapports entre le centre et la périphérie. L'évolution de ces rapports a touché à la fois le gouvernement central et les pouvoirs locaux. Les provinces arabes n'ont pas échappé à cette évolution d'abord par le changement progressif de leur statut et finalement par le rejet de l'héritage ottoman et la reconstitution d'une identité pré-ottomane.

Les présentes contributions montrent l'extrême complexité des Balkans, tant sur le plan historique, religieux, que politique. Les auteurs proposent une discussion historiographique sur la réalité culturelle et politique de l'espace balkanique post-ottoman. Toutefois ces recherches connaissent des limites car l'historien n'est pas toujours en mesure de pouvoir investir toutes les sources, principalement à cause de leur dispersion. D'autre part, Géza David et Pál Fodor soulignent, dans leur article intitulé « Hungrian Studies in Ottoman History » (p. 305-354), que la barrière linguistique s'ajoute aux difficultés de la recherche historique. Il est en effet difficile aux chercheurs d'utiliser les sources mises à leur disposition en osmanli, hongrois, allemand, anglais, français, serbe, etc.

Bien que cet ouvrage ait le mérite d'offrir une riche bibliographie et des contributions très originales, nous constatons que certaines régions balkaniques, comme la Serbie, ne sont pas du tout étudiées. En outre, les repères chronologiques ne sont pas scrupuleusement définis. Cependant, hormis ces quelques points de détails, nous ne pouvons qu'encourager la lecture de cet ouvrage car il permet de rendre accessible une histoire complexe.

Hayet Rezgui
Doctorante à l'INALCO

BCAI 21 (2005) Adanir Fikret & Faroqhi Suraiya (eds) : The Ottomans and The Balkans, recensé par Hayet Rezgui
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net